



PAULCOUPILLE

Paul COUPILLE fait partie des rares artistes à avoir introduit un signe nouveau en peinture. Il représente les visages comme personne avant lui. Rejetant la virtuosité, trouvant que « le désarroi est source d'avenir », toute son œuvre témoigne d'une profonde confiance dans l'humanité.

PAULCOUPILLE



PAUL
COUPILLE

La question du couple

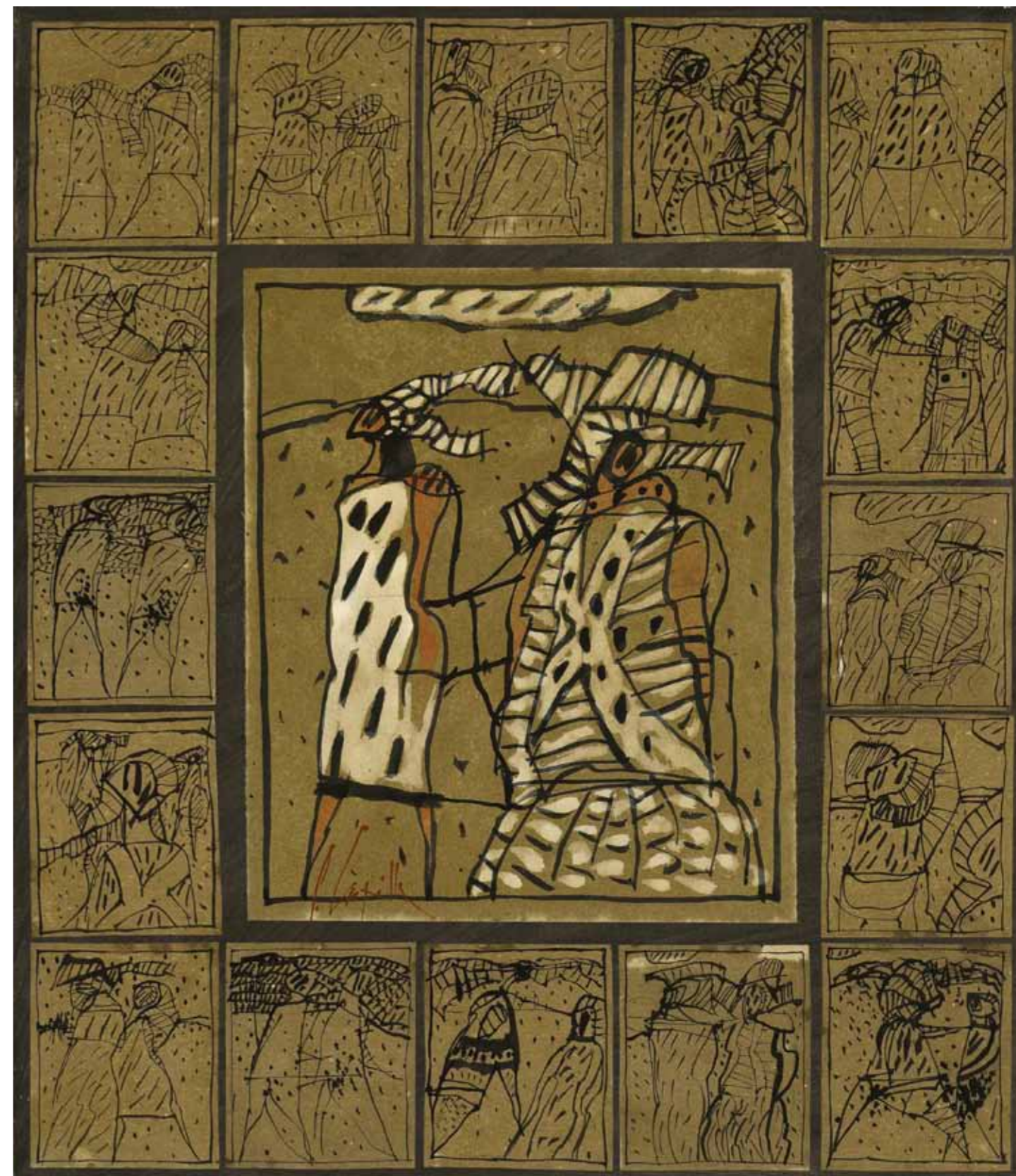
1981 • Oui, Non
Acrylique sur papier marouflé, 64x75 cm

La question du couple m'a obsédé toute ma vie.
Je peux en parler maintenant que je vis seul...
En fait, on peint ce dont on a envie. On peint le rêve qu'on fait. Au plus on est seul, j'ai l'impression, au plus on dessine de couples.
En même temps, quand je fais partie d'un couple, j'ai toujours envie de représenter ce couple. Et quand j'en suis démunie, je continue. Mais ça veut dire la même chose, en fait.
Un pour célébrer, l'autre pour regretter ou pour aspirer. Ce sont peut-être des problèmes d'ordre sentimental. Je ne sais pas...

Le couple apporte la séparation. Parce que ça finit toujours par se séparer un couple, par le divorce ou par la mort.
Le problème du couple c'est que c'est « un et un ». Après, il y a des rapprochements, il y a des éloignements, des ententes et des divorces... C'est la vie de tout le temps, et de tout le monde.
Quand ce ne sont pas les obligations sociales qui retiennent les gens entre eux, c'est quelquefois l'amour mais pendant un certain temps... Et puis il n'y a plus rien du tout, ou alors, comme disait un copain : « Un coup je te vois, un coup je ne te vois pas ».

Quelles que soient les tentatives qu'on fait pour se rapprocher, quelque soit le degré d'intimité qu'on peut avoir avec un être, homme ou femme, qu'on se touche ou qu'on ne se touche pas, je n'ai pas l'impression que les êtres soient tellement ensemble. C'est toujours deux personnes, deux personnalités qui sont côte à côte, qui sont loin, qui sont près, qui se montent dessus, qui se descendent dessus, mais qui sont « un » et « un ».

Est-ce qu'on n'est pas tous séparés par une barrière infranchissable ?
Je ne peux pas l'affirmer mais peut-être que je dénonce cette distance entre les êtres.



La mer

Cet entretien peut être écouté sur Internet
www.coupille.com
Exploration
La mer

1986 • Régate 7
Acrylique sur papier marouffé, 40x40 cm

Je n'ai jamais réussi à peindre la mer...
J'ai essayé, mais ça sort de ma compétence.

A la mer, j'ai trouvé un véritable sens de la réalité des choses. Même si on ne voit pas les poissons, même si on ne voit rien, on est soi-même au cœur de quelque chose. On appartient à cette chose et on a un certain nombre de gestes à accomplir pour être bien. Quand une drisse est étarquée, c'est fini. Quand on borde une écoute pour ajuster l'orientation d'une voile par rapport au vent, on ne fait pas n'importe quoi, il n'y a pas 30 solutions : il n'y en a qu'une... C'est ce que j'appelle une réalité.

C'est très simple les choses de la mer, mais il faut les connaître parfaitement pour les dominer et les accomplir sans difficulté. Quand tu pars du port, qu'il y a un peu trop de vent, tu te dis : « Je devrais prendre un ris »... et puis tu te dis : « Oh, non... » et tu ne prends pas le ris. Et puis paf ! tu te reçois une giclette de vent, tu es tout trempé, tu as le bateau minable ! Alors, la fois d'après, quand tu penses qu'il faut prendre un ris, tu te dépêches de prendre un ris et, là, tu es content.

Je trouve un bonheur à me battre, à me colleter avec ces événements réels, un bonheur que je ne trouve pas dans la peinture.

Dans la peinture, il se passe toutes sortes de choses que je ne maîtrise pas. Que je maîtrise peut-être par l'intérieur mais que je maîtrise surtout par l'usage que j'en fais, par une sorte à la fois d'habitude et de volonté de le faire. Mais je me heurte tout le temps à des choses absolument imprévisibles, à des choses impalpables, non mesurables, à des choses qu'on ne peut presque pas nommer.

Plusieurs fois, j'ai essayé de parler du noir dans une toile, et je n'ai pas su comment dire... Quand on peint, on ne sait pas ce qu'on fait... C'est sans arrêt qu'on se trouve en présence de l'inconnu... On ne peut pas prendre 3 grammes de bleu et 2 grammes de rouge pour faire un violet. On fait tout « à la taste » comme on dit en Provence... On fait tout à la sensation, on tente, on essaie... C'est parfaitement déprimant et fatigant.

